

Valère Novarina

que Dieu est décrit comme le poète de l'Univers, celui qui l'agit. En ce sens, ce mot me va très bien. En revanche, je n'aime guère ce qu'il est devenu, une sorte de "mot idole", nébuleux, dont on ne sait pas trop ce que c'est. Cela m'a toujours étonné. C'est aussi très personnel. Ma mère était la sœur d'un poète genevois, Gilbert Trolliet, lié au groupe du Grand Jeu, avec Daumal. Je le voyais évoluer dans un petit monde étriqué, un circuit fermé de la poésie où chacun préfabriquait la plaquette de l'autre. D'emblée, cela m'a donné envie de ne pas publier de plaquette mais de faire un livre vivant, qui s'ouvre en face des gens qui sont là. Le théâtre est un endroit extraordinaire de lecture, de la présence des textes dans l'espace. On est à la fois captif du langage et délivré par lui. Peut-être est-on captif des mots et délivré par la respiration de la parole. Il me semble que la pensée renverse les mots, comme le coureur de haies abat les haies pour aller plus loin.

La définition de la poésie qui vous convient, c'est exactement ce que vous faites.

Oui, peut-être, dans le fond. Il y a peut-être un théâtre romanesque et un théâtre poétique, plus rapide, avec une temporalité brisée, un temps déchiré, un temps pluriel, différent de celui auquel on a affaire. En français, le mot temps a un "s". Il est pluriel. Je trouve cela très beau.

À quoi sert le théâtre ?

Sans doute sert-il à quelque chose... À s'étonner à nouveau, à se poser d'autres questions que les questions habituelles, ou à les poser autrement. Il vient déstabiliser quelque chose dans l'esprit, de même que la peinture nous apprend à voir les choses autrement.

Propos recueillis par [Muriel Mingau](#), mars 2016

Il passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, Jean Dubuffet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses textes. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *L'Espace furieux*.

On se souvient des cinq spectacles qu'il a présentés au TNP : *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et *L'Atelier volant*. Novarina a reçu le Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française du Syndicat de la critique pour *Le Vrai sang* et le Prix de littérature francophone Jean Arp pour l'ensemble de son œuvre. Ses livres sont publiés, pour la plupart, aux éditions P. O. L.

À lire

Le Vivier des noms est paru aux éditions P. O. L.

Pour plus de renseignements sur Valère Novarina :

www.novarina.com

En même temps

Du 14 au 26 novembre

Le berceau de la langue [répertoire](#)

La Chanson de Roland

Le Roman de Renart

Tristan et Yseult

Le Franc-Archer de Bagnolet

Samedis 19 et 26 nov. 18 h 00

Intégrales des quatre pièces

Mercredi 16 nov. 19 h 00

Cycle: Théâtre et philosophie

« Théâtre et démocratie »

1. En quoi le théâtre participe-t-il de l'idéal démocratique ?

➤ Bibliothèque municipale de Vaise

Prochainement

Du 22 au 26 nov.

Le Temps et la Chambre

Botho Strauss / Alain Françon

Mer 23 nov. à 12 h 30

➔ En-cas culturel

« Puzzle surréaliste »

Lecture en lien avec le spectacle.

➤ Au Musée des Beaux-Arts

Du 30 nov. au 4 déc.

Meurtres de la princesse juive...

Armando Llamas / Michel Didym

Du 2 au 10 déc.

Une Saison au Congo

Aimé Césaire / Christian Schiaretti

[répertoire](#)

Du 13 au 17 déc. & du 3 au 7 janv.

Cahier d'un retour au pays natal

Aimé Césaire / Olivier Borle

Du 16 au 24 déc.

L'Oiseau vert

Carlo Gozzi / Laurent Pelly

Du 20 au 29 déc.

Achnabour

Christine Gagnieux /

Christian Schiaretti

« Cabaret à partir de l'œuvre de

Charles Aznavour »

L'abonnement continue

De 8 € à 16 € la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour

l'ensemble des spectacles de la saison.

De 10 € à 25 € la place.

La Librairie Passages et

la Brasserie 33 TNP vous accueillent

avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous

peuvez déposer votre annonce ou

vos demandes. Un nouvel outil sans

inscription et gratuit !

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik

Imprimerie Valley, novembre 2016

Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



Le Vivier des noms

Valère Novarina



« À la lutte des classes
succède la guerre
des animaux ! »

Le Vivier des noms

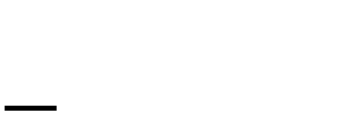
texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Du lundi 14 au mercredi 16 novembre 2016

Grand théâtre

salle Roger-Planchon

Durée: 2h 20



Mar. 15 nov. 19 h 00

Prélude

Présenté par Pierre Causse, le prélude offre des clés de lecture du spectacle.



Mer 16 nov.

Rencontre

après spectacle

Avec les membres

de l'équipe artistique.

avec

Ivan Hérisson, Julie Kpéré,

Manuel Le Lièvre,

Dominique Parent,

Claire Sermonne,

Agnès Sourdillon,

Nicolas Struve,

Valérie Vinci

un musicien sur scène

Christian Paccoud

les ouvriers du drame

Élie Hourbeigt, Richard Pierre

Collaboration artistique

Céline Schaeffer

musique Christian Paccoud

scénographie Philippe Marioge

costumes Karine Vintache

maquillage Carole Anquetil

réalisation des accessoires

Jean-Paul Dewynter

dramaturgie Roséliane Goldstein,

Adélaïde Pralon

assistante de l'auteur Sidonie Han

lectrice Isabelle Babin

régie générale Richard Pierre

régie plateau Élie Hourbeigt

régie lumière Marine Deballon

poursuite Julie Barnoin

assistante à la mise en scène

stagiaire Pauline Clermidy

assistante costumes

Marion Xardel

Production/Diffusion

Séverine Péan / PLATÔ

Production déléguée

L'Union des contraires

Coproduction Festival d'Avignon /

CDN de Montluçon, Le Fracas

Avec le soutien du Ministère de la

Culture et de la Communication

Action financée par la région

Île-de-France

Avec le soutien de l'École de la

Comédie de Saint-Étienne / DIESE#

Rhône-Alpes

Avec le soutien de la SPEDIDAM

Résidence de travail au Théâtre de

Sartrouville et des Yvelines-CDN et

au Colombier à Bagnolet

Remerciements Marion Ferry,

Constantin Bobas, Angela Leite

Lopes, Yosuké Morimoto,

David Novarina, Pascal Omhovère

et Clara Rousseau

Création au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon, du 5 au 12 juillet 2015

En face de nous, sur la table du théâtre,

voici que le langage prend corps, éclot,

s'écartèle et fuse : il se répand dans le champ

de forces et agit en volumes. Voici qu'il paraît

matériel. Le théâtre est *au fond* l'action du

langage devenue visible.

Laissez entrer l'acteur et ne vous attendez à

rien ! Par saut mental, il peut, sur le plateau, faire

de toi, de vous, de moi, de lui, un *désadhérent*.

Nous faire retrouver la vie par un éclair de

désadhérence. Par un spasme d'étonnement vif.

Par un soudain basculement et une réversibilité,

par l'ambivalence brusque et le retournement

des mots dans l'espace – et le retour d'espace

en mots ; il peut nous porter un coup vivifiant.

La force vive agit par saut. C'est par déchirure

qu'opère en nous la cruauté comique. La nature

n'évolue pas, elle œuvre par sauts renversants.

Le spectacle entre en nous comme le rêve :

sans aucun filtre humain et sans passoires

psychologiques : nous voyons comme si nous

étions hors de nos propres animaux. Chacun

de nous se change en *animal prophétique* parce

qu'il se souvient. Prophétique de mémoire,

comme l'acteur : un animal insoumis, ardent

de parole et lançant des anthropoglyphes.

La scène est le lieu joyeux d'une *réinvention*

perpétuelle de la figure humaine.

Une fontaine de vie. C'est la *bonne nouvelle*

que nous annonce l'homme renversé, l'homme

à l'envers, l'homme renversant qui est là-bas

sur la scène : l'acteur. « Acrobate intérieur,

mime incompréhensible et trépasser parfait »,

il lance loin la bonne nouvelle du théâtre :

allez annoncer partout que l'homme n'a pas

encore été capturé !

Valère Novarina

L'action du langage

Entretien avec Valère Novarina

Pourquoi ces noms et ce titre ?

Parmi mes cahiers, il en est que j'appelle *Le Vivier*

des noms. J'y consigne depuis des années des

noms de personnages. Dans ma première pièce,

Le Drame de la Vie, il y avait déjà 2597 noms. De-

puis, ils ont continué à proliférer. Aujourd'hui, j'en

suis peut-être à 5000 ! La pièce s'appelle donc

Le Vivier des noms, avec un personnage central,

L'Historienne. Elle les énumère, les appelle, dans

une sorte de foisonnement humain.

D'où vous vient cette quête des noms ?

Peut-être de ma fréquentation des gens de la

campagne en Savoie. Tous avaient une double

dénomination, leur nom et un sobriquet, souvent

ironique, caricatural.

Avec une théâtralité ?

Oui, dans les surnoms, il y a une esquisse, une

poésie populaire comique extraordinaire.

Tout cela crée donc un théâtre non romanesque,

sans narration, sans action...

Si ! Il y a l'action du langage. Disons plutôt sans

narration linéaire, sans action continue. Il me

semble qu'on ne va pas au théâtre pour voir encore

des hommes. On va au théâtre pour voir comment

l'homme se représente. C'est le travail, je démonte

et remonte autrement la figure humaine.

Comment font les acteurs pour s'emparer de vos

textes complexes et sans logique apparente ?

Ils travaillent énormément. La mémorisation est

très difficile. Mais une fois acquis, les comédiens

ne l'oublient plus de toute leur vie. Pour prendre

conscience de ce qui se cache dans le texte, y

découvrir des structures secrètes, je de-

mande aux acteurs de le lire et relire. Les

sonorités, les rythmes parlent autant que le

sens des mots, les concepts. Alors, je leur dis :

« travaillez sans cesse, sans autre endroit où

vous agripper que la muraille du texte ».

Oui, certains passages sont très drôles. J'aime

beaucoup le comique car le comique, c'est la

rupture. C'est aussi un art difficile, une école

de la précision et du rythme. Beaucoup de

grands comiques sont musiciens au départ,

comme Louis de Funès. Il était pianiste.

Intitulé *Pour Louis De Funès*.

Vous écrivez tous les jours. Pourquoi,

comment ?

En ce moment, je peins plutôt tous les jours.

L'idée est celle du travail répétitif, de mettre

l'animal au travail. Dans *L'Acte inconnu*, qui

a été joué à Limoges avec des acteurs haï-

tiens, deux d'entre eux étaient peintres. Cela

me plaisait beaucoup car je dis souvent que

l'acteur dessine l'homme dans l'espace. L'un

des peintres ne disait pas : « je peins, je vais

peindre ». Il disait : « agir, je vais agir ». J'aime

cela. La parole est un geste, son organe est la

main. C'est quelque chose de très concret.

On peut le ressentir au théâtre.

Comment naît un texte ?

Tout part chez moi de l'ultra concret, en pein-

ture d'une tache d'encre, d'un pot de couleur

renversé. Avec l'écriture, c'est la même chose.

C'est à la fin que je sais ce que je voulais faire.

Je constate que la construction finale se trouvait

déjà dans la plus petite cellule du début, un mot

qui contenait déjà tout un drame. Il faut aussi lais-

ser le texte s'écrire tout seul, sans volontarisme,

que les couleurs s'accordent d'elles-mêmes. Cela

ne veut pas dire qu'on ne travaille pas.

Considérant votre écriture, on vous qualifierait

volontiers de poète. Or, vous n'aimez pas le mot

« poésie »...

Je l'aime si on entend sa racine grecque, « poiein »,

qui veut dire « faire ». Dans le credo en grec, je crois

« Ce qui fait extrêmement

peur, ce n'est pas le chaos d'ici, ni

le labyrinthe, ni la matière d'ici,

mais le rangement absolu de tout

et l'apparition soudain de l'univers

dans une langue ordonnée.

» *Antipersonne I.*